

DOM JUAN¹



¹ On utilise traditionnellement la graphie Dom pour le titre de la comédie de Molière (*Dom Juan*), et la graphie Don pour désigner, dans le texte de la pièce, le nom du personnage (Don Juan). Cela n'a pas toujours été le cas : Molière et le XVIIe siècle en général écrivaient Dom dans tous les cas, confondant le titre religieux et la particule de courtoisie espagnols.

I/ Les origines

1. Le personnage historique

2. Les deux Don Juan

II/ Dom Juan et Molière

1. Dom Juan dans l'œuvre de Molière

2. Une œuvre classique ?

3. Les thèmes de l'œuvre

4. Les personnages

5. Etudes de scènes

III/ Le mythe

1. Qu'est-ce qu'un mythe ?

2. Les invariants

3. Don Juan et les autres séducteurs

4. Don Juan et les autres arts

5. Don Juan dans son époque

IV/ Des mises en scène de Dom Juan

1. Meyerhold à Moscou (1932)

2. Louis Jouvet (1947)

3. Jean Vilar (1953)

4. Patrice Chéreau (1969)

5. Antoine Vitez (1978)

6. Roger Planchon (1980)

7. Jean-Luc Moreau (1987)

8. Jacques Lassalle (1993)

9. Les fous à réaction (1996)

10. Jacques Osinski (2003)

V/ Approches pédagogiques

1. Les objets d'étude au lycée

2. Les séquences au collège

3. Interventions

VI/ Dom Juan sur le net

I/ Les origines

1. Le personnage historique

origine obscure, éparses :

- le Comte de Villamediana, qui eut un grand nombre de liaisons avec des femmes de toutes conditions ;
- et bien d'autres auxquels l'imagination populaire prêta les aventures les plus rocambolesques.

1^o apparition véritable :

→ pièce de Tirso de Molina (date de publication 1630) : *El Burlador de Sevilla y convidado de piedra*

Auteur :

Tirso de Molina (1583 ?, 1648), de son vrai nom Gabriel Téllez. Il est, avec Lope de Vega et Calderon de La Barca, un des grands auteurs de théâtre du Siècle d'or espagnol. On situe sa naissance à Madrid, mais on ignore tout de son enfance. Il entre au couvent de la Merced à seize ans et prononce ses vœux, un an plus tard, en 1601. Après des études à Guadalajara et Salamanque, il réside en Galice et au Portugal, passe quelque temps à Séville, puis s'embarque pour Saint-Domingue où il restera deux ans.

Tirso de Molina fut un auteur fécond. Il écrivit environ 300 comédies de mœurs, d'intrigue, de caractères, morales et religieuses. L'essentiel de son œuvre fut produite entre 1610 et 1625, période durant laquelle il jouit d'une très grande popularité comme homme de théâtre et fréquente assidûment la Cour et les milieux littéraires. Cette popularité est brusquement interrompue lorsqu'en 1624, une "Assemblée de Réforme" l'accuse de corrompre les mœurs par des "comédies profanes". Il est alors condamné à quitter la Cour et il lui est interdit d'écrire pour le théâtre. En 1632 il est nommé chroniqueur de l'Ordre de la Merced, puis commandeur du couvent de Soria. Il meurt en 1648.

Personnages de la pièce :

- DON DIEGO TENORIO (père de Don Juan).
- DON JUAN TENORIO, son fils.
- CATALINON, laquais de Don Juan Tenorio
- LE ROI DE NAPLES.
- LE DUC OCTAVIO
- DON PEDRO TENORIO, Ambassadeur d'Espagne, Oncle de Don Juan
- LE MARQUIS DE LA MOTA.
- DON GONZALO DE ULLOA (Commandeur)
- LE ROI DE CASTILLE (ALPHONSE XI).
- DONA ANNA DE ULLOA (fille de Don Gonzalo)
- FABIO, valet.
- ISABELA, duchesse.
- TISBEA, pêcheuse.
- ANFRISO, pêcheur.
- CORYDON, pêcheur.
- GASENO, paysan, (Père d'Aminta).
- BATRICIO, paysan.
- RIPIO, valet du Duc Octavio.
- AMINTA, paysanne.
- BELISA, paysanne.

- Valets, pêcheurs, bergers, chœur et musiciens.

Résumé de la pièce :

3 journées selon la tradition du théâtre espagnol ;

La pièce commence brutalement, de nuit, dans l'antichambre du roi de Naples : Don Juan, le visage couvert, sort des bras de la duchesse Isabelle. Celle-ci croyait recevoir clandestinement le duc Octavio, qu'elle pensait épouser bientôt. Ses cris attirent le roi, qui confie prudemment l'affaire à l'ambassadeur d'Espagne ; comme ce dernier est l'oncle de Don Juan, pour éviter les complications, il laisse son neveu s'enfuir.

Sur une plage de Tarragone, Don Juan échappe à un naufrage et est recueilli par des pêcheurs ; il s'enflamme pour Thisbé, une toute jeune fille qui méprise encore l'amour. À Séville, le roi promet de marier la fille du Commandeur à Don Juan. Dans le village des pêcheurs, Don Juan promet le mariage à Thisbé, pour mieux la gagner, puis s'enfuit. Le duc Octavio arrive à Séville ; le roi, informé des événements de Naples, décide de le marier avec la fille du Commandeur. Don Juan, quant à lui, retrouve à Séville son ami le marquis de la Mota et en profite pour intercepter un billet qui était destiné au marquis de la part de sa cousine, Anna, fille du Commandeur : il ira à la place de son ami au rendez-vous. Anna a deviné qu'il ne s'agissait pas de son cousin, et ses cris ameutent son père : Don Juan fait face au Commandeur et le tue ; le roi fait arrêter Mota, coupable apparent du meurtre.

Dans un village, Don Juan s'invite à des noces. Il se débarrasse du fiancé et persuade vite la jeune fille de céder à ses avances en lui promettant le mariage, puis ayant obtenu ce qu'il voulait, retourne à Séville où il trouve refuge dans une église qui abrite le tombeau du Commandeur ; par bravade, il l'invite à dîner. Invitation que la statue accepte en venant rejoindre Don Juan à son auberge ; tous sont terrorisés, mais Don Juan parvient à maîtriser sa peur et accepte l'invitation que lui lance, à son tour, la statue. Au Palais-Royal affluent les victimes de Don Juan, et le roi tente de satisfaire les plaignantes en concluant de nouveaux mariages à la hâte. Don Juan, fidèle à la parole donnée, rejoint le Commandeur dans son tombeau : la main de pierre lui transmet le feu infernal et le précipite sous terre. La scène finale réunit tous les personnages auprès du roi, afin d'entendre le récit du valet de Don Juan, Cataliñon, qui rapporte les circonstances de la mort de son maître.

2. Les deux Don Juan

Tenorio :

Le Don Juan de la famille des Tenorio est un Don Juan qui ne se repentit jamais. Jusqu'au bout il offensera Dieu. Contrairement au deuxième Don Juan il reste constant. Il est celui qui séduit toutes les femmes.

Mañara :

un personnage réel présente certains traits communs avec Don Juan. Don Miguel de Mañara (1627-1679) riche sévillan d'origine corse et favori de Pierre le Cruel, comte de Villamediana, se convertit et entra dans la Confrérie de la Charité après une vie de débauche. Il y aura deux étapes dans son rachat : il épouse une femme qu'il aime mais elle meurt, puis il devient membre d'une confrérie chrétienne dont il sera le supérieur. Si, en raison de son âge, il est exclu que Mañara ait pu influencer Tirso de Molina, en revanche, il a eu un impact sur des versions ultérieures.

Mérimée, dans *Les Ames du purgatoire* (1834), l'histoire du héros Juan de Marañá (sic) s'inspire de la vie de cet homme.

→ Importance du chiffre 2 dans la pièce : les deux rencontres avec Elvire, avec le père, avec le frère, avec la statue, les deux paysannes, Sganarelle double de Don Juan.

II/ Dom Juan et Molière

1. Dom Juan dans l'œuvre de Molière

Molière écrit *Dom Juan* l'année qui suit l'interdiction de *Tartuffe*. On retrouve des échos de cette préoccupation dans la pièce. Rappelons que la pièce fut interdite à cause de la pression des milieux catholiques les plus violents, regroupés dans ce que l'on nomma à l'époque "la cabale des dévots". Cette dernière était dirigée par certains hauts personnages.

Alors que tout le monde s'attendait à la sortie d'une pièce d'apaisement, Molière choisit au contraire de régler ses comptes. De ce point de vue le centre de la pièce est la tirade de l'hypocrisie (V, 2); tout concourt pour en arriver là. Dans ce morceau de bravoure, on voit Dom Juan devenir Tartuffe et protéger ses appétits derrière le masque de la religion. Ainsi Molière vise-t-il sans doute certains animateurs de la cabale, qui rachetèrent sous le masque de la dévotion une jeunesse orageuse et très immorale. Entre autres le chef de ladite cabale, le prince de Conti, galant homme converti au jansénisme sur le tard. Mais ce dernier n'est sans doute pas la seule cible de Molière.

D'ailleurs les membres de la cabale ne s'y trompèrent pas : ils firent tant que Molière retira sa pièce de l'affiche et ne la reprit jamais de son vivant.

Molière en quelques dates :

1622 : Naissance
1643 : Fondation de l'illustre théâtre
1645 : Fuite en province
1657 : Retour à Paris
1662 : *L'École des femmes*
1664 : *Tartuffe*
1665 : *Dom Juan*
1673 : Mort de Molière

2. Une œuvre classique ?

La question des unités

a — Unité de Lieu

Les fréquents déplacements des personnages rendent impossible le respect de l'unité de lieu.

La scène se passe en Sicile; mais elle pourrait très bien se dérouler ailleurs. Le lieu n'est pas caractérisé, aucun pittoresque sicilien n'est présent dans la pièce (et les paysans parlent avec l'accent campagnard français).

- Acte I : un palais situé dans une agglomération
- Acte II : à la campagne, sur une côte
- Acte III : une forêt (+ à la fin de l'acte l'intérieur du tombeau du Commandeur)
- Acte IV : Chez Dom Juan, dans une salle prête pour le dîner.
- Acte V : lieu assez vague, probablement en plein air (lieu public ? Même lieu que dans l'acte I ?)

b — Unité de Temps

Là encore, l'unité de temps n'est pas respectée; mais elle est moins violée que celle de lieu.

L'action se déroule en gros en trente-six heures :

- Acte I : le matin
- Acte II : en début d'après-midi
- Acte III : le soir
- Acte IV : la nuit
- Acte V : le lendemain soir.

Molière n'a donc pas rejeté la notion d'unité de temps; il s'est contenté de l'aménager.

Remarquons de plus qu'il a eu soin de mettre en valeur le fait que ce qu'il nous montre n'est qu'une action parmi d'autres. Les tentatives de séduction auxquelles nous assistons se sont déjà produites avec d'autres personnes; tout ce qui arrive s'est déjà passé. Chacun des personnages et chacune des actions est ainsi située dans une chronologie (ex : le Pauvre est depuis dix ans dans les bois).

c — Unité d'Action

Molière ne la respecte guère plus : chaque acte, chaque scène parfois, a sa propre unité, raconte une histoire à elle seule (l'acte II; la scène du Pauvre) à tel point que certaines scènes ont pu être censurées entièrement sans que la pièce perde de sa valeur ni de sa logique.

La question du genre/du registre

a — Les aspects extérieurs

Le titre pourrait être celui d'une tragédie ou d'une comédie de caractère. Il met en effet en valeur le personnage principal, fait de lui le sujet de la pièce, ce qui est bien le cas, mais ne suffit pas à rendre compte de la complexité.

En revanche **la distribution** semble indiquer une comédie d'intrigue tout à fait traditionnelle qui se déroulerait dans le cadre restreint de la famille (les jeunes premiers et leurs valets, les frères de la fiancée, le père du jeune premier). Mais c'est une fausse piste, puisque cette intrigue a déjà eu lieu et a abouti au mariage d'Elvire et de Dom Juan. De plus cette intrigue n'est qu'une parmi d'autres, puisqu'elle n'occupe qu'un tiers de la pièce.

b — L'action est marquée par la confusion des genres et des registres qui se succèdent ou même coexistent dans la même scène

Le tragique est le fait surtout du personnage d'Elvire. Au même registre appartient la confrontation entre Don Juan et la statue, dont on connaît dès le début l'issue fatale. L'affrontement entre Dom Juan et le Pauvre appartient également à ce registre, puisque chacun des deux protagonistes suit inexorablement sa destinée.

La tragicomédie (ou comédie héroïque) apparaît de façon très pure dans les scènes avec Don Carlos (III, 3-4; V, 3). Les relations avec Don Luis se situent tout à fait dans ce registre et il semble même que Molière ait parodié Corneille dans la tirade de l'acte IV)

La pastorale (acte II) évoque des campagnards vivant dans une nature idyllique.

La comédie sérieuse marque les rapports entre Dom Juan et Sganarelle

La farce marque le jeu de Sganarelle.

Le burlesque est présent sans cesse également.

Ajoutons à cela le rôle des **machines** dans la pièce (III, 5-6 ; mais aussi les changements de décor). Ceci plaisait à un public avide de spectaculaire.

Cet éclatement du genre est évident dès la scène I, 1, qui constitue une triple exposition.

L'éloge du tabac annonce une comédie de mœurs, le dialogue avec Gusman une comédie d'intrigue, le portrait de Don Juan une comédie de caractère.

c — Les personnages

Sganarelle est un personnage de comédie. Il est même parfois un personnage de farce (III 1 ; IV, 7 ; V, 4-5-6). D'ailleurs il ne faut pas oublier que Sganarelle est un personnage créé par Molière dans ses farces. Plus finement il imite fréquemment son maître; mais comme il n'y parvient pas, il crée un effet de parodie involontaire. Tout comique qu'il est, il n'en est pas moins contaminé lui aussi par le registre tragique. Ainsi ses revirements quand son maître le menace prêtent à rire; mais si l'on pense à sa propre souffrance, il n'y a rien là de comique. De même dans la dernière scène, il est farcesque quand il réclame ses gages, mais il éprouve néanmoins une douleur bien réelle de la mort de son maître.

Dom Juan se place résolument dans le registre tragique. Placé seul face à ses adversaires, il donnerait à la pièce une coloration tout à fait sombre (I, 3 ; II, 3 ; III, 2 ; IV, 4 ; V, 1-3). Mais la présence de Sganarelle a pour effet de casser cette atmosphère tragique; car Dom Juan est comme contaminé par Sganarelle (cf. La scène avec Pierrot, II, 3) Non seulement les genres donc coexistent, mais ils sont contaminés les uns par les autres.

Conclusion : À quoi tient l'unité de la pièce?

Cette pièce, tout entière en ruptures et en ambiguïtés est bien loin de cette stricte observation des règles que préconisait le théâtre classique ; c'est une pièce baroque. Mais il est en son cœur deux éléments qui assurent la continuité et constituent deux fils directeurs :

— Le combat Dom Juan/Sganarelle. Finalement Dom Juan sera vaincu, mais Sganarelle ne sera pas vainqueur.

— Les avertissements/le châtement. C'est le fil directeur de la pièce. Tous les personnages, Sganarelle en tête, ne cessent d'avertir Dom Juan de ce qui l'attend.

3. Les thèmes de l'œuvre

Une photographie de la société

Toutes les catégories sociales sont représentées, non seulement en personne, mais à travers l'évocation de leurs valeurs essentielles:

- la noblesse (Don Louis, Don Alonse, Don Carlos, Dom Juan lui-même; sans oublier Elvire et le Commandeur). Pour eux l'honneur est essentiel, même s'ils entendent ce terme dans des sens différents (pour don Luis, c'est une question de mérite; pour Elvire un désir de dignité; pour ses frères la vengeance)
- la domesticité (Gusman, La Ramée, Ragotin, La Violette et bien sûr Sganarelle);
- la bourgeoisie (Monsieur Dimanche et toute sa famille que fait surgir les questions de Don Juan). L'argent est la valeur suprême.
- le milieu rural (Charlotte, Mathurine et Pierrot). Pour ce dernier, la propriété semble être la valeur essentielle (sa fiancée est son bien).
- la marginalité (le Pauvre qui est un ermite et pour qui la foi est le fondement de la vie; les brigands qui attaquent Don Carlos)

les femmes

Aimées, séduites, (in)fidélité...

la mort

Obsession ou non ?

la rébellion

Sous quelle forme ?

Maîtres et valets

Selon les époques.

4. Les personnages

Les visages de DOM JUAN

Le séducteur :

C'est la première facette du personnage de Dom Juan, à laquelle se rattachent la plupart des motifs folkloriques auxquels on le réduit parfois (le catalogue, la religieuse séduite, etc.) On pourrait croire qu'il recherche essentiellement la satisfaction des sens, mais quand il parle de ses conquêtes (I, 2) cet aspect des choses n'est jamais envisagé. Il semble que ce qui l'intéresse soit la conquête pour la conquête. Les femmes sont d'ailleurs considérées comme des objets (*cf.* les dents de Charlotte, II, 2)

Mais Dom Juan apparaît aussi comme un esthète. Dans sa déclaration d'intention (I, 2), c'est le thème de la beauté qui revient le plus souvent. Il semble alors aussi séduit que séducteur. De même (III, 5) il n'hésite pas à faire un détour pour admirer la beauté du tombeau du Commandeur.

La séduction telle que la pratique Dom Juan est aussi une fuite en avant : en renouvelant sans cesse une expérience identique, il tente d'échapper au temps qui passe. Ainsi il vit dans un présent éternel. Il ne doit donc jamais se laisser lier, être toujours disponible. Il apparaît insatiable, voire mégalomane (I, 2). Il envisage la séduction comme un combat (le champ lexical de sa première tirade). Ses armes sont diverses : la flatterie, l'appel à la pitié, la promesse de mariage, le vêtement,

l'enlèvement. Mais surtout il donne à chaque personne ce qu'elle désire: à Charlotte il parle de promotion sociale, aux frères d'Elvire d'honneur, etc.). Il sait aussi jouer des contradictions qui habitent chaque individu (il parle religion à Elvire quand elle le poursuit d'amour, et d'amour quand elle lui parle religion ; il oppose la foi du Pauvre et ses besoins vitaux et □le louis d'or, etc.)

Il nous reste à faire deux remarques :

— les capacités de séduction de Dom Juan ne sont pas employées uniquement dans le domaine amoureux : il les utilise également contre Monsieur Dimanche ou pour tenter le Pauvre.

— Dans la pièce de Molière, Dom Juan apparaît comme un séducteur inefficace, puisqu'il ne réussit à convaincre personne, à part Charlotte (mais il n'en obtient rien) et son père (qui ne demande qu'à être trompé).

Le révolté :

Dom Juan paraît rejeter les règles de la vie sociale : il refuse la famille, ridiculise le mariage. Il affirme sa liberté et ne veut obéir qu'à son désir et à la nature. Il semble par ailleurs ne pas tenir compte des classes sociales, et accepte de parler avec un marchand, son valet, voire un pauvre.

La réalité est plus nuancée. S'il ne respecte guère les valeurs sociales les mieux établies, il montre par contre le plus grand souci des apparences quand elles le servent, c'est-à-dire tout le temps : c'est ainsi qu'il flatte Charlotte et Monsieur Dimanche. Il va même jusqu'à la compromission, « faisant l'hypocrite » (V, 1-3), ce qui constitue en même temps une méthode de conquête et la reconnaissance de l'échec de son défi à la société.

Par ailleurs il est très attaché aux privilèges de la noblesse et sait en jouer: en effet il sait que, quoiqu'il fasse, il aura le dessus et qu'il est impossible que le pouvoir civil le punisse. Mais cette adhésion n'est pas seulement superficielle : c'est l'honneur chevaleresque qui le pousse à courir au secours de Don Carlos attaqué par trois brigands (III, 2).

Le libertin :

Dom Juan apparaît comme un matérialiste et un rationaliste (« deux et deux sont quatre » III, 1 ; le refus du surnaturel, permanent de I, 2 jusqu'à la fin). Cependant Don Juan n'est peut-être pas athée ; il a engagé un combat contre Dieu parce que ce dernier représente une limite à sa liberté et à sa volonté de puissance (I, 2).

Il mise sur l'impuissance divine (« le ciel n'est pas si exact que tu penses » V, 4) et défie Dieu en permanence, par ses paroles et ses actions (ainsi il a soin non seulement de séduire de nombreuses femmes, mais d'aggraver l'aspect répréhensible de ses actes en y mêlant le sacrilège (Elvire est arrachée à un couvent, Charlotte est fiancée). Son hypocrisie elle-même est un défi, puisqu'il demande à la religion de couvrir les crimes qu'il commet contre le Ciel. Plus on approche de la fin et plus l'affrontement direct devient inéluctable. Don Juan saura aller jusqu'au bout sans reculer.

SGANARELLE

Catalinón chez Tirso de Molina
Sganarelle chez Thomas Corneille
Philipin chez Villiers
Briguelle chez Dorimon
Carille chez Rosimond
Jacomo chez Shadwell
Passarino et Fichetto chez Cicognini
Leporello chez Mozart/da Ponte

- le défenseur de la religion, de la morale, de la société
- un valet de comédie
- double de Don Juan

9

ELVIRE

Femme aimée, trahie, symbole, porte-parole, type de toutes celles qu'il a trahies.

5. Etudes de scènes

L'exposition et l'éloge du tabac

ACTE I, Scène première

SGANARELLE, GUSMAN.

SGANARELLE, tenant une tabatière: Quoi que puisse dire Aristote et toute la philosophie, il n'est rien d'égal au tabac: c'est la passion des honnêtes gens, et qui vit sans tabac n'est pas digne de vivre. Non seulement il réjouit et purge les cerveaux humains, mais encore il instruit les âmes à la vertu, et l'on apprend avec lui à devenir honnête homme. Ne voyez-vous pas bien, dès qu'on en prend, de quelle manière obligeante on en use avec tout le monde, et comme on est ravi d'en donner à droit et à gauche, partout où l'on se trouve? On n'attend pas même qu'on en demande, et l'on court au-devant du souhait des gens: tant il est vrai que le tabac inspire des sentiments d'honneur et de vertu à tous ceux qui en prennent. Mais c'est assez de cette matière. Reprenons un peu notre discours. Si bien donc, cher Gusman, que Done Elvire, ta maîtresse, surprise de notre départ, s'est mise en campagne après nous, et son cœur, que mon maître a su toucher trop fortement, n'a pu vivre, dis-tu, sans le venir chercher ici. Veux-tu qu'entre nous je te dise ma pensée? J'ai peur qu'elle ne soit mal payée de son amour, que son voyage en cette ville produise peu de fruit, et que vous eussiez autant gagné à ne bouger de là.

→ Le spectateur a l'impression de surprendre une conversation déjà commencée de rideau s'ouvre. Cette digression renforce le sentiment de faire irruption dans une vie qui ne se limite pas au moment de la représentation. Sganarelle ne manque pas de malice. Son exposé retarde les informations attendues par le public. Il savoure sa supériorité sur le valet d'Elvire. Il compense les humiliations qu'il subit quotidiennement de son maître. Il joue avec Gusman.

Sganarelle contrefait son maître tout en critiquant.

Son éloge du tabac signifie d'abord la priorité donnée au plaisir, un plaisir gratuit, sensuel, inutile, égoïste, sur le devoir.

Le ton didactique et scientifique adopté par le valet exprime la satisfaction de prendre le contre-pied des idées reçues.

Sganarelle l'ignorant, le superstitieux, joue au savoir et à l'esprit fort.

Le ton compte plus que le contenu, l'esprit plus que la lettre. Le ton est celui de la provocation, l'esprit, celui du doute.

Le valet singe son maître par contestation autant que par mimétisme servile.

La tirade de l'inconstance (I,2)

DOM JUAN: Quoi? tu veux qu'on se lie à demeurer au premier objet qui nous prend, qu'on renonce au monde pour lui, et qu'on n'ait plus d'yeux pour personne? La belle chose de vouloir se piquer d'un faux honneur d'être fidèle, de s'ensevelir pour toujours dans une passion, et d'être mort dès sa jeunesse à toutes les autres beautés qui nous peuvent frapper les yeux! Non, non: la constance n'est bonne que pour des ridicules; toutes les belles ont droit de nous charmer, et l'avantage d'être rencontrée la première ne doit point dérober aux autres les justes prétentions qu'elles ont toutes sur nos cours. Pour moi, la beauté me ravit partout où je la trouve, et je cède facilement à cette douce violence dont elle nous entraîne. J'ai beau être engagé, l'amour que j'ai pour une belle n'engage point mon âme à faire injustice aux autres; je conserve des yeux pour voir le mérite de toutes, et rends à chacune les hommages et les tributs où la nature nous oblige. Quoi qu'il en soit, je ne puis refuser mon cœur à tout ce que je vois d'aimable; et dès qu'un beau visage me le demande, si j'en avais dix mille, je les donnerais tous. Les inclinations naissantes, après tout, ont des charmes inexplicables, et tout le plaisir de l'amour est dans le changement. On goûte une douceur extrême à réduire, par cent hommages, le cœur d'une jeune beauté, à voir de jour en jour les petits progrès qu'on y fait, à combattre par des transports, par des larmes et des soupirs, l'innocente pudeur d'une âme qui a peine à rendre les armes, à forcer pied à pied toutes les petites résistances qu'elle nous oppose, à vaincre les scrupules dont elle se fait un honneur et la mener doucement où nous avons envie de la faire venir. Mais lorsqu'on en est maître une fois, il n'y a plus rien à dire ni rien à souhaiter; tout le beau de la passion est fini, et nous nous endormons dans la tranquillité d'un tel amour, si quelque objet nouveau ne vient réveiller nos désirs, et présenter à notre cœur les charmes attrayants d'une conquête à faire. Enfin il n'est rien de si doux que de triompher de la résistance d'une belle personne, et j'ai sur ce sujet l'ambition des conquérants, qui volent perpétuellement de victoire en victoire, et ne peuvent se résoudre à borner leurs souhaits. Il n'est rien qui puisse arrêter l'impétuosité de mes désirs: je me sens un cœur à aimer toute la terre; et comme Alexandre, je souhaiterais qu'il y eût d'autres mondes, pour y pouvoir étendre mes conquêtes amoureuses.

SGANARELLE: Vertu de ma vie, comme vous débitez! Il semble que vous ayez appris cela par cœur, et vous parlez tout comme un livre.

DOM JUAN: Qu'as-tu à dire là-dessus?

SGANARELLE: Ma foi! j'ai à dire., je ne sais; car vous tournez les choses d'une manière, qu'il semble que vous avez raison; et cependant il est vrai que vous ne l'avez pas. J'avais les plus belles pensées du monde, et vos discours m'ont brouillé tout cela. Laissez faire: une autre fois je mettrai mes raisonnements par écrit, pour disputer avec vous.

DOM JUAN: Tu feras bien.

→ Il s'agit d'une longue tirade argumentative dans laquelle Dom Juan fait l'éloge de l'inconstance. Il utilise un langage imagé et compare la séduction à la conquête.

Son discours est très construit.

Dans un premier temps, Dom Juan met son valet en confiance pour avoir l'occasion d'exposer ses idées. Puis il entreprend sa démonstration.

Selon lui la fidélité n'est pas naturelle. Elle est imposée par la société. Ils se révoltent contre les règles. Il est dans la lignée des libertins.

Il rejette le mythe de l'amour unique. Il peut rester disponible. C'est seulement par le changement que Dom Juan restera fidèle à son désir, à la pureté, l'intensité de son désir.

Pour Dom Juan le plus grand plaisir est dans la conquête.

Il utilise des hyperboles. Il y a du matamore dans Dom Juan.

Dom Juan, l'impie (III,1)

SGANARELLE: Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel?

DOM JUAN: Laissons cela.

SGANARELLE: C'est-à-dire que non. Et à l'Enfer?

DOM JUAN: Eh!

SGANARELLE: Tout de même. Et au diable, s'il vous plaît?

DOM JUAN: Oui, oui.

SGANARELLE: Aussi peu. Ne croyez-vous point l'autre vie?

DOM JUAN: Ah! ah! ah!

SGANARELLE: Voilà un homme que j'aurai bien de la peine à convertir. Et dites-moi un peu (encore faut-il croire quelque chose): qu'est ce que vous croyez?

DOM JUAN: Ce que je crois?

SGANARELLE: Oui.

DOM JUAN: Je crois que deux et deux sont quatre, Sganarelle, et que quatre et quatre sont huit.

SGANARELLE: La belle croyance que voilà! Votre religion, à ce que je vois, est donc l'arithmétique? Il faut avouer qu'il se met d'étranges folies dans la tête des hommes, et que, pour avoir bien étudié, on en est bien moins sage le plus souvent. Pour moi, Monsieur, je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci, et personne ne saurait se vanter de m'avoir jamais rien appris; mais, avec mon petit sens, mon petit jugement, je vois les choses mieux que tous les livres, et je comprends fort bien que ce monde que nous voyons n'est pas un champignon qui soit venu tout seul en une nuit. Je voudrais bien vous demander qui a fait ces arbres-là, ces rochers, cette terre, et ce ciel que voilà là-haut, et si tout cela s'est bâti de lui-même. Vous voilà, vous, par exemple, vous êtes là: est-ce que vous vous êtes fait tout seul, et n'a-t-il pas fallu que votre père ait engrossé votre mère pour vous faire? Pouvez-vous voir toutes les inventions dont la machine de l'homme est composée sans admirer de quelle façon cela est agencé l'un dans l'autre? ces nerfs, ces os, ces veines, ces artères, ces., ce poumon, ce cœur, ce foie, et tous ces autres ingrédients qui sont là et qui. Oh! dame, interrompez-moi donc, si vous voulez. Je ne saurais disputer, si l'on ne m'interrompt. Vous vous taisez exprès, et me laissez parler par belle malice.

DOM JUAN: J'attends que ton raisonnement soit fini.

SGANARELLE: Mon raisonnement est qu'il y a quelque chose d'admirable dans l'homme, quoi que vous puissiez dire, que tous les savants ne sauraient expliquer. Cela n'est-il pas merveilleux que me voilà ici, et que j'aie quelque chose dans la tête qui pense cent choses différentes en un moment, et fait de mon corps tout ce qu'elle veut? Je veux frapper des mains, hausser le bras, lever les yeux au ciel, baisser la tête, remuer les pieds, aller à droit, à gauche, en avant, en arrière, tourner.

Il se laisse tomber en tournant.

DOM JUAN: Bon! voilà ton raisonnement qui a le nez cassé.

→ Dom Juan est parfaitement sincère avec son valet. Déclarant des opinions très compromettantes qui pouvaient lui risquer le bâcher. Il ne croit pas au ciel. C'est-à-dire qu'il ne croit ni à Dieu ni à l'enfer. Il ne redoute aucun châtement qui viendrait après sa mort. Il ne croit qu'en la raison et aux vérités scientifiquement, mathématiquement démontrables. Il professe un rationalisme qui, contrairement à celui de Descartes, ne ménage aucune ouverture vers la croyance dans l'existence de Dieu. Loin de mener vers l'idéalisme, l'attitude de Don Juan aboutit à l'athéisme et au matérialisme.

Sganarelle fait sombrer le débat dans le ridicule. Il mêle superstition populaire et dogme religieux sacré.

12

Dom Juan l'hypocrite (V,2)

DOM JUAN.- Il n'y a plus de honte maintenant à cela, l'hypocrisie est un vice à la mode, et tous les vices à la mode passent pour vertus. Le personnage d'homme de bien est le meilleur de tous les personnages qu'on puisse jouer aujourd'hui, et la profession d'hypocrite a de merveilleux avantages. C'est un art de qui l'imposture est toujours respectée, et quoiqu'on la découvre, on n'ose rien dire contre elle. Tous les autres vices des hommes sont exposés à la censure, et chacun a la liberté de les attaquer hautement, mais l'hypocrisie est un vice privilégié, qui de sa main ferme la bouche à tout le monde, et jouit en repos d'une impunité souveraine. On lie à force de grimaces une société étroite avec tous les gens du parti; qui en choque un, se les jette tous sur les bras, et ceux que l'on sait même agir de bonne foi là-dessus, et que chacun connaît pour être véritablement touchés: ceux-là, dis-je, sont toujours les dupes des autres, ils donnent hautement dans le panneau des grimaciers, et appuient aveuglément les singes de leurs actions. Combien crois-tu que j'en connaisse, qui par ce stratagème ont rhabillé adroitement les désordres de leur jeunesse, qui se sont fait un bouclier du manteau de la religion, et, sous cet habit respecté, ont la permission d'être les plus méchants hommes du monde? On a beau savoir leurs intrigues, et les connaître pour ce qu'ils sont, ils ne laissent pas pour cela d'être en crédit parmi les gens, et quelque baissement de tête, un soupir mortifié, et deux roulements d'yeux rajustent dans le monde tout ce qu'ils peuvent faire. C'est sous cet abri favorable que je veux me sauver, et mettre en sûreté mes affaires. Je ne quitterai point mes douces habitudes, mais j'aurai soin de me cacher, et me divertirai à petit bruit. Que si je viens à être découvert, je verrai sans me remuer prendre mes intérêts à toute la cabale, et je serai défendu par elle envers, et contre tous. Enfin, c'est là le vrai moyen de faire impunément tout ce que je voudrai. Je m'érigerai en censeur des actions d'autrui, jugerai mal de tout le monde, et n'aurai bonne opinion que de moi. Dès qu'une fois on m'aura choqué tant soit peu, je ne pardonnerai jamais, et garderai tout doucement une haine irréconciliable. Je ferai le vengeur des intérêts du Ciel, et sous ce prétexte commode, je pousserai mes ennemis, je les accuserai d'impiété, et saurai déchaîner contre eux des zélés indiscrets, qui sans connaissance de cause crieront en public contre eux, qui les accableront d'injures, et les damneront hautement de leur autorité privée. C'est ainsi qu'il faut profiter des faiblesses des hommes, et qu'un sage esprit s'accommode aux vices de son siècle.

SGANARELLE.- Ô Ciel! qu'entends-je ici? Il ne vous manquait plus que d'être hypocrite pour vous achever de tout point, et voilà le comble des abominations. Monsieur, cette dernière-ci m'emporte, et je ne puis m'empêcher de parler. Faites-moi tout ce qu'il vous

plaira, battez-moi, assommez-moi de coups, tuez-moi, si vous voulez, il faut que je décharge mon cœur, et qu'en valet fidèle je vous dise ce que je dois. Sachez, Monsieur, que tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle se brise; et comme dit fort bien cet auteur que je ne connais pas, l'homme est en ce monde ainsi que l'oiseau sur la branche, la branche est attachée à l'arbre, qui s'attache à l'arbre suit de bons préceptes, les bons préceptes valent mieux que les belles paroles, les belles paroles se trouvent à la cour. À la cour sont les courtisans, les courtisans suivent la mode, la mode vient de la fantaisie, la fantaisie est une faculté de l'âme, l'âme est ce qui nous donne la vie, la vie finit par la mort, la mort nous fait penser au Ciel, le ciel est au-dessus de la terre, la terre n'est point la mer, la mer est sujette aux orages, les orages tourmentent les vaisseaux, les vaisseaux ont besoin d'un bon pilote, un bon pilote a de la prudence, la prudence n'est point dans les jeunes gens, les jeunes gens doivent obéissance aux vieux, les vieux aiment les richesses, les richesses font les riches, les riches ne sont pas pauvres, les pauvres ont de la nécessité, nécessité n'a point de loi, qui n'a point de loi vit en bête brute, et par conséquent vous serez damné à tous les diables.

→ L'hypocrisie est une sorte de légitime défense face au péril qui le menace et dont la rupture avec son père constitue le plus grave avertissement. À ses yeux, la comédie qu'il vient de jouer à son père n'est qu'une riposte. Il juge illégitime la couverture morale sous laquelle la société oblige les individus à sacrifier leur plaisir à des conventions telles que le mariage, la famille, le nom, le rang, l'honneur etc. Don Juan est un démystificateur. C'est une sorte d'anarchiste individualiste. Il ne reconnaît aucune règle morale et n'a donc aucun scrupule à faire l'hypocrite. La fin pour lui justifie les moyens et l'hypocrisie est le moyen qui représente le plus d'avantage. L'hypocrisie ici s'apparente à l'art du comédien.

III/ Le mythe

1. Qu'est-ce qu'un mythe ?

Un mythe est une histoire, une fable symbolique, simple et frappante, résumant en nombre infini de situations plus ou moins analogues.

Dans un sens étroit, les mythes traduisaient les règles de conduite d'un groupe social ou religieux.

Un mythe n'a pas d'auteur et son origine et son sens sont obscurs.

Mais le caractère le plus profond du mythe, c'est le pouvoir qu'il prend sur nous, généralement à notre insu.

Types et mythes : Molière a créé des types universels.

Don Juan est un mythe car il participe d'un imaginaire collectif mais aussi parce qu'il est producteur d'œuvres : il reste une figure ouverte, une figure polymorphe. Il est riche de potentialités.

Don Juan est l'homme de désir, le symbole de l'inconstance amoureuse, le révolté, le conquérant, l'inquiétude perpétuelle de l'esprit humain en quête de la connaissance etc.

Don Juan nous parle aussi de notre monde, notre imaginaire : il est le lieu que chaque époque choisit pour s'interroger sur l'amour et la mort, le destin et la révolte etc. Il s'agit bien d'un récit dont la cohérence est symbolique.

2. Les invariants

Comme tous les mythes, celui de Don Juan repose sur un certain nombre d'invariants selon l'expression de Jean Rousset :

- Un homme nommé Don Juan (ou différentes variantes du prénom “ Jean ” dans des versions plus récentes, par exemple “ Jeanne ” chez Nicole Avril)
- membre de la classe dominante de la société (un grand noble, un grand patron chez Roger Vailland)
- doté d'une grande vitalité, d'un certain narcissisme et assez sadique
- séduit une multitude de femmes de toutes les classes sociales : des femmes du peuple sont toujours concernées (Charlotte et Mathurine chez Molière, Zerlina chez Mozart)
- des fiancées (Zerlina chez Mozart, la fiancée de l'entracte I/II chez Molière, Dona Anna chez Mozart)
- une religieuse (chez Lenau, il introduit la luxure dans un monastère par l'intermédiaire d'une dizaine de filles déguisées en hommes)
- par son charme et la fascination qu'il exerce,
- par le mariage (il est polygame) ou la promesse,
- par le viol, par exemple en se faisant passer, dans l'obscurité, pour un fiancé (Dona Anna chez Mozart, Isabelle chez Tirso et Lenau).
- Il voyage beaucoup (il est en Sicile chez Molière, revient d'exil chez Pouchkine; voyez le catalogue de da Ponte).
- Il offre au moins une fête/un repas/un bal.
- Il est accompagné d'un personnage
- au nom presque toujours différent
- au rôle flou
- qui est plus son double que son serviteur
- et qui tient un catalogue des conquêtes de son maître (pas chez Tirso, mais dès les années 1650 ; cette liste est évoquée chez Molière ; « mille e tre » chez Mozart).
- La séduction est pour Don Juan moins un plaisir qu'une forme de révolte contre l'ordre social et/ou divin (« Je ne veux plus souffrir de père ni de maître/Et si les dieux voulaient m'imposer une loi/Je ne voudrais ni Dieu, père, maître, ni roi » Villiers, 1659).
- Il tue/a tué un Commandeur, père d'une de ses conquêtes ;
- il défie une statue placée sur la tombe de ce dernier, l'invite à dîner, elle accepte d'un signe de tête ;
- elle se rend au dîner et invite à son tour Don Juan ;
- puis vient le chercher pour l'entraîner en enfer ;
- Don Juan fait face à la damnation et meurt sans se repentir (sauf Mañara)
- Il est toujours envisagé/présenté par ses auteurs de manière ambivalente, comme une sorte de monstre, en même temps qu'un personnage positif, d'où une certaine fascination.

Les différents auteurs jouent sur la présence, l'absence ou la transformation de ces éléments.

3. Don Juan et les autres séducteurs

- Jupiter et ses multiples transformations.
- Alcibiade, homme politique athénien, ami de Socrate, qui mena une vie de débauche.

- Casanova (1725-1798) : aventurier italien. Ses parents, acteurs, le destinaient à la prêtrise, mais il fut renvoyé du séminaire à seize ans pour mauvaise conduite. Ensuite, Casanova fut tour à tour secrétaire, soldat dans l'armée vénitienne, prêcheur, alchimiste, joueur professionnel, violoniste, directeur de loterie et espion, constamment impliqué dans des intrigues politiques et amoureuses. En 1755, les autorités vénitiennes l'emprisonnèrent pour impiété et pratique de la magie, mais il réussit à s'évader de façon spectaculaire. Il voyagea dans toute l'Europe, gagnant la confiance ou l'amitié de nombreuses personnalités, se faisant une réputation auprès des femmes par son esprit et son charme. En France, il fut favori à la cour de Louis XV, et l'amant de la marquise de Pompadour.
- Valmont dans le roman de Laclos qui séduit par pari, pour l'amour d'une femme, la marquise de Merteuil.
- Bel Ami dans le roman de Maupassant. Les femmes sont pour Georges Duroy, le héros, une sorte de marche-pied qui lui permettra son ascension sociale fulgurante (scène finale symbolique).

4. Don Juan et les autres arts

L'opéra de Mozart et Da Ponte (1787) :

Argument :

Premier acte

Premier Tableau

Un jardin. La nuit.

Leporello, serviteur de Don Giovanni, attend son maître, qui s'est introduit dans la demeure du Commandeur dans le dessein de séduire sa fille Donna Anna. Don Giovanni en sort bientôt, poursuivi par la jeune fille (introduction : Notte e giorno faticar). Donna Anna, fiancée à Don Ottavio, a en effet réussi à résister aux assauts de l'inconnu dont elle cherche à présent à découvrir l'identité. Alerté par les cris de sa fille, le Commandeur accourt à son secours mais est mortellement blessé par Don Giovanni. Leporello et son maître s'enfuient et lorsque Donna Anna, qui était allée chercher de l'aide, revient, accompagnée de son fiancé et de quelques serviteurs, elle ne trouve plus que le corps inanimé de son père. La jeune fille conjure alors Don Ottavio de venger sa mort (duo : Fuggi, crudele, fuggi).

Deuxième Tableau

Une rue. Nuit.

Don Giovanni et Leporello, à la recherche de nouvelles aventures, rencontrent Donna Elvira. Précédemment séduite et abandonnée par Don Giovanni, elle veut se venger de lui (air : Ah chi mi dice mai). Lorsque notre libertin reconnaît sa conquête, il s'éloigne, laissant à Leporello le soin de s'expliquer avec Donna Elvira. Le serviteur se contente de lui lire la liste des femmes séduites par Don Giovanni (air : Madamina, il catalogo è questo). Donna Elvira s'en va, bien décidée à punir l'amant parjure. Zerlina et Masetto fêtent avec un groupe de paysans leur prochain mariage (chœur : Giovinette che fate l'amore). Don Giovanni, toujours en compagnie de Leporello, se met à faire la cour à la future épouse puis invite tout le monde dans son château où il accompagnera en personne Zerlina. Masetto, retenu par Leporello, laisse entendre qu'il a très bien compris la manœuvre et qu'il va punir Zerlina (air : Ho capito, signor si). Seul avec la jeune fille, Don Giovanni tente de la séduire par de galantes promesses (petit duo : Là ci darem la mano), mais l'arrivée soudaine de

Donna Elvira, qui dénonce le traître et emmène Zerlina, l'empêche de mener à bien ses desseins (air : Ah fuggi il traditor). Donna Anna et Don Ottavio — qui ne reconnaissent pas en Don Giovanni l'assassin du Commandeur — lui demandent son aide pour punir le coupable. Donna Elvira revient et dénonce les méfaits du traître (quatuor : Non tifiar, o misera), qui s'empresse de disparaître. Mais, à quelques mots qu'il prononce, Donna Anna reconnaît en lui l'assassin de son père et demande à nouveau à Don Ottavio de venger l'outrage subi (air : Or sai chi l'onore). Le jeune homme jure d'exaucer la prière de sa bien-aimée (air : Dalla sua pace). Don Giovanni, pendant ce temps, dirige les préparatifs de la fête durant laquelle il a bien l'intention de séduire la belle Zerlina (air : Fin ch'han dal vino).

Troisième Tableau

Jardin avec deux portes fermées à clef de l'extérieur. Deux niches.

Masetto reproche à Zerlina sa trahison mais la jeune fille calme son fiancé en lui assurant que sa vertu a su résister aux galanteries du chevalier (air : Batti, batti, o bel Masetto). Masetto, toutefois, à l'arrivée de Don Giovanni, se cache dans une niche, d'où il assiste aux avances faites à Zerlina ; mais notre libertin, qui s'est aperçu de sa présence, l'invite lui aussi à la fête qu'il va donner (finale : Presto, presto, pria ch'ei venga). Don Ottavio, Donna Anna et Donna Elvira, masqués, sont à la recherche de Don Giovanni ; celui-ci, qui ne les a pas reconnus, les convie à la fête.

Quatrième Tableau

Salle brillamment éclairée préparée pour un bal.

Pendant la fête, Don Giovanni tente de séduire Zerlina mais l'arrivée de Donna Anna, de Don Ottavio et de Donna Elvira fait échouer ses plans. Don Giovanni, après avoir en vain mis en cause Leporello, disparaît, tenant les invités sous la menace de son épée.

Deuxième Acte

Premier Tableau

Une rue.

Leporello est bien décidé à abandonner son maître mais ce dernier le convainc de rester à son service, mieux : il lui propose de troquer leurs vêtements afin de pouvoir séduire la femme de chambre de Donna Elvira (duo : Eh via, buffone). Lors que Donna Elvira apparaît à la fenêtre, Don Giovanni, caché derrière Leporello, déclare son repentir et la jeune femme — se fiant à ses paroles — s'éloigne avec le serviteur persuadée de suivre son bien-aimé (trio : Ah taci, ingiusto core). Don Giovanni a ainsi tout le loisir de chanter une sérénade à la femme de chambre de Donna Elvira (chanson : Deh vieni alla finestra), mais l'arrivée soudaine de Masetto, accompagné de quelques paysans en armes décidés à occire le séducteur, l'oblige encore une fois à renoncer à cette conquête. Masetto, voyant en Don Giovanni son serviteur Leporello, lui demande des nouvelles de son maître. Don Giovanni, profitant du déguisement, éloigne les paysans et, resté seul avec Masetto, lui donne une volée de coups de bâton (air : Metà di voi qua vadano). Zerlina, accourue au secours de son fiancé, lui reproche sa jalousie et le soigne amoureusement (air : Vedrai, carino).

Deuxième Tableau

Chez Donna Anna, une pièce obscure au rez-de-chaussée.

Donna Anna et Don Ottavio, Zerlina et Masetto ont découvert le tour joué à Donna Elvira et démasqué Leporello (sextuor : Sola, sola in buio loco), qui réussit à grand-peine à se soustraire au juste châtement (air : Ah pietà, signori miei). Don Ottavio, sûr désormais de la culpabilité de Don Giovanni, décide de s'adresser aux autorités pour venger le tort subi (air : Il mio tesoro intanto), mais Donna Elvira ne réussit pas à

cachez un sentiment de pitié envers le libertin, l'impie (air : Mi tradì quell'alma ingrata).

Troisième Tableau

Lieu rappelant une chapelle funéraire. Quelques statues équestres : la statue du Commandeur.

Don Giovanni rencontre Leporello auquel il raconte un de ses nouveaux, tristes exploits. Aux obscures menaces proférées par la statue du Commandeur — enseveli en ce lieu — le chevalier répond par une invitation à souper dans sa demeure (duo : O statua gentilissima).

Quatrième Tableau

Une pièce obscure.

Don Ottavio assure à Donna Anna que Don Giovanni sera bientôt puni par la loi et conjure sa bien-aimée d'accepter enfin de l'épouser. Mais la jeune fille, très éprouvée, le prie de patienter encore, tout en l'assurant de son amour (air : Non mi dir, bell'idol mio).

Cinquième Tableau

Une salle avec une table dressée.

Tandis que Don Giovanni banquette allégrement — malgré la présence de Donna Elvira, venue vers l'aimé pour l'inviter au repentir — apparaît la statue du Commandeur (finale : Già la mensa è preparata). Leporello se réfugie sous la table pendant que Don Giovanni affronte la terrible apparition. Après avoir refusé de se repentir, il est englouti dans les flammes de l'enfer. À tous ceux qui sont venus arrêter le chevalier, Leporello raconte la fin de son maître. Un chœur final entonne un hymne à la paix retrouvée.

→ Air du catalogue :

Madame ce catalogue contient les amours de
mon maître. C'est un catalogue bien tenu.
Regardez et lisez avec moi.
En Italie six cent quarante,
en Allemagne deux-cent trente et une,
cent en France et quatre-vingt onze en Turquie,
mais en Espagne déjà mille et trois.

Parmi elles, il y a des paysannes,
des servantes et des bourgeoises,
des comtesses, des baronnes,
des marquises, des princesses,
des dames de tout état,
de toutes les sortes de beauté.

En Italie etc.

Il apprécie la gentillesse des blondes,
la constance des brunes,
la douceur de celles qui ont la peau blanche.
L'hiver, il aime les grassouillettes,
l'été, il préfère les tailles sveltes.
Les grandes ont-elles de la majesté,
les petites seront mignonnes...

Des vieilles il ne fait la conquête
que pour remplir ses listes.
Mais sa plus grande passion
le pousse vers les jeunes.

Peu lui importe qu'elle soit riche,
qu'elle soit belle ou qu'elle soit laide,
pourvu qu'elle soit une femme...
Vous savez bien comment il s'y prend...

Le cinéma :

- *Dom Juan* de Bluwal, 1963 : dans ce film, Sganarelle est plus jeune que don Juan. C'est l'admirateur éperdu de son maître, même dans la critique. Don Juan est un véritable seigneur. C'est un homme face à l'échéance de sa propre mort, une mort programmée, une mort choisie. En décidant de l'heure de sa propre mort, le libertin affirme sa liberté face à une puissance qui l'écrase. Il préfère mourir plutôt que de se soumettre. Un stoïcisme amer se dégage du film. On montre la petitesse et la fragilité de l'homme face à l'immensité de l'univers. On n'est pas loin de Pascal. Contrairement à Pascal le héros ne s'incline pas devant le mystère de la mort, il l'affronte et le rejette. Il est exclu du monde et s'enferme dans une solitude existentielle. Dans la scène du pauvre il ne descend pas de son cheval, ce qui montre sa supériorité et son aspect satanique souligné par la lumière dure.
- *Don Juan 73* de Roger Vadim
- *Don Giovanni* de Joseph Losey, 1979
- *Don Juan de Marco* de Jeremy Leven, 1995
- *Dom Juan* de Francis Weber, 1998

5. Don Juan dans son époque

Un baroque

- goût pour la théâtralité, le jeu dans le jeu, le déguisement, le masque
- mascarade / démasquage
- illusion / réalité

Un libertin

→ Libertinage au XVII^e siècle :

Le courant savant et érudit du libertinage, plus aristocratique, s'inscrit aussi dans le mouvement rationaliste, prônant comme lui l'autonomie de la pensée et la liberté individuelle, contre le rigorisme religieux et la censure. Plus audacieux que le cartésianisme sur le plan de la pensée, le libertinage de certains auteurs va du scepticisme religieux à l'anti-catholicisme, voire à l'athéisme.

Ce courant, qui perdurera tout le siècle suivant (sous la forme, notamment, du «libertinage de mœurs»), connaît des bonheurs divers, puisqu'il est tantôt ouvert, insolent et satirique, tantôt caché et réprimé. Parmi les représentants du libertinage érudit, il faut citer en premier lieu Pierre Gassendi, dont la pensée, proche de

l'épicurisme, affirme, contre Descartes, que l'existence de Dieu ne peut en aucun cas être prouvée par une démonstration rationnelle, la nature même de Dieu interdisant qu'il soit assujéti à la preuve. Parmi les libertins de ce temps, on peut citer encore Cyrano de Bergerac, Saint-Évremond, François de La Mothe Le Vayer (1588-1672), Gabriel Naudé (1600-1653), Nicolas Vauquelin des Yveteaux (1567-1649), Jacques des Barreaux (1599-1673), Théophile de Viau et Charles Sorel.

Quoique le cartésianisme et le libertinage soient tous deux réprimés par les autorités, le rationalisme connaît un succès considérable et influence profondément et durablement les mentalités.

un romantique

La part obscure, la part nocturne de Don Juan séduit les romantiques. Pour cette époque, c'est un grand rebelle.

Il affronte d'abord les puissances de l'ordre, de la religion, de la morale. Il affronte Dieu et reconnaît son échec inéluctable.

Don Juan est en quête de la femme rêvée jamais trouvée. Il cherche un idéal jamais incarné.

C'est un errant. Il méprise la réalité, voyage et cherche l'ailleurs.

aujourd'hui

- figure de notre imaginaire
- état de la société de la culture
- joue sur tous les registres de l'excès

IV/ Des mises en scène de Dom Juan

1. Meyerhold à Moscou (1932)

Dom Juan et Sganarelle, dans une perspective marxiste, sont devenus les prototypes de la classe dominante et de la classe dominée. Dom Juan incarne la noblesse décadente, blasée, corrompue, condamnée par l'histoire et dans le cynisme trahit l'impuissance. Sganarelle représente la vitalité, la jovialité, la saveur et le bon sens du peuple appelé à occuper bientôt devant de la scène.

2. Louis Jouvet (1947)

Théâtre de l'Athénée.

Il a été le véritable découvreur de *Dom Juan*. Il estimait que les interprètes qui l'avaient précédé avait complètement défiguré le sens de la pièce en mettant essentiellement l'accent sur le thème de la séduction.

Il met le premier la question religieuse en avant.

Il incarne un grand seigneur espagnol hautain, énigmatique et glacé qui correspondait à l'image de Baudelaire. Il a donné vie à Dom Juan en identifiant sa propre quête spirituelle à celle de son héros en lui prêtant ses propres angoisses.

Il a une interprétation pascalienne du texte. Dom Juan est majestueux, cérébral, très espagnol. Sganarelle est un simple faire-valoir.

Dans la scène des paysannes, il crée une symétrie froide et distante propre au personnage.

Le personnage d'Elvire est campé dans une visite hautaine et sévère. Elle devient la messagère du ciel et incarne le spectre qui annoncera sa fin à Dom Juan.

3. Jean Vilar (1953)

Festival d'Avignon.

Pour lui, Dom Juan est l'homme que la raison rend libre optimiste. C'est un athée optimiste. Sganarelle est une sorte de double, une raison qui vacille, un peu selon l'idée de Molière.

C'est un héros cartésien qui ne questionne pas de ciel, ne décide pas, mais l'ignore superbement pour se tourner vers l'espace libre des territoires à conquérir.

Sganarelle apparaît pour la première fois comme le double de son maître. Dom Juan revendique le droit à la libre pensée et le droit au plaisir.

Dans la scène des paysannes, la symétrie est également mécanique.

4. Patrice Chéreau (1969)

Théâtre de Sartrouville.

Tradition marxiste : Don Juan est un parasite social dont on doit se défaire. Chéreau utilise un décor machiné qui représente le rapport de force et de classe. Les machines symbolisent le peuple manipulé et manipulateur. Il met en scène un conflit idéologique au lendemain des événements de 68.

Sganarelle est une sorte de prolétaire alors que Dom Juan est un véritable seigneur féodal. Il manque à Sganarelle la connaissance pour se révolter. Il devient le centre d'intérêt de la pièce. Dom Juan est l'homme qui fuit sans cesse. Sa dérobade se fait grâce à une charrette. Cette charrette est à la fois la métaphore de la fuite et la métaphore de la cruauté de Dom Juan.

Le face-à-face entre les deux paysannes montre le sorte de combats entre deux femmes en chaleur.

La scène du pauvre est une scène de tortures physiques. L'instrument de torture est la charrette.

5. Antoine Vitez (1978)

Dom Juan éprouve une violente exigence de pureté. L'hypocrite et le comédien se fondent. Dom Juan se métamorphose au gré des situations et en fonction de ses interlocuteurs. Il n'est jamais le même. Il porte un masque impénétrable. La scène des paysannes est une étreinte douloureuse et tragique.

Quand Elvire vient voir Dom Juan, elle est dans une sorte de transe érotique, une extase mystique face à un jeune Dom Juan fragile, une sorte d'intellectuel au bord de la crise de nerfs.

La scène du pauvre est également sous le signe de la torture. C'est un véritable passage à l'acte sur le corps du pauvre qui apparaît comme une sorte de Christ.

6. Roger Planchon (1980)

On a parlé à propos de cette mise en scène de sociologie religieuse. Planchon met la religion au centre de l'œuvre, la religion comme fait de société. Il met en scène une certaine distance entre le maître et le valet. Sganarelle considère son maître avec une affectueuse ironie.

Elvire devient un personnage ambigu entre le sexe et la religion. C'est une sorte de religieuse hétéraire (= courtisane).

7. Jean-Luc Moreau (1987)

Dom Juan est très jeune, vif et dynamique. Pour le metteur en scène, Dom Juan doit être un jeune premier comme l'était Lagrange quand il a créé le rôle en 1665, à l'âge de 28 ans. C'est une erreur de montrer un Dom Juan quadragénaire comme Piccoli par exemple. De plus, sa jeunesse permet de comprendre ses rapports avec son père.

Dans un décor nu, Dom Juan est en quête. La quête de la femme est en fait la quête de Dieu. C'est un « personnage mythique et mystique en quête de Dieu ». Le Dieu des hommes est un instrument de pouvoir. Lui seul découvre et connaît le Dieu véritable : il est donc en danger de mort. Il veut vivre l'instant, là où se cache dieu et la vérité.

8. Jacques Lassalle (1993)

Pour lui Dom Juan est un homme jeune qui a deux convictions : il ne croit que ce qu'il voit et vit dans l'instant qui lui est donné, dans l'assouvissement de ses désirs. Par nature, il est solitaire. Il est proche physiquement de Sganarelle. C'est avant tout un homme de plaisir et de désirs. C'est déjà le héros de Mozart.

Ainsi, il donne une importance capitale à la sensualité dans la mise en scène. Dom Juan ne conceptualise pas sa vie, il l'éprouve pleinement. Ensuite l'expérience va se transformer en pensée. C'est l'aventure d'un corps et d'un désir.

Dans la scène des paysannes, il montre le désir, l'attrance, le magnétisme des corps.

Elvire, quant à elle, est en extase. Son corps est engagé tout entier.

Dans la scène du pauvre, il travaille sur l'espace pour montrer la domination de Dom Juan.

Pour lui, Dom Juan est le personnage le plus fragile et le plus fort de la pièce. Il ne cède à rien d'autre qu'à la certitude expérimentale de ce qu'il vit.

Dom Juan est troublé par l'introduction de l'irrationnel dans sa vie et la tentation d'essayer. Il comprendra que si le ciel existe, il n'est pas pour lui. Il a la cohérence de ses convictions initiales.

9. Les fous à réaction (1996)

Relation quasi amoureuse, sensuelle entre Sganarelle et Dom Juan.

Face à face, Dom Juan mis à nu littéralement.

10. Jacques Osinski (2003)

« je t'apprends (inter nos) que tu vois en Dom Juan, mon maître, le plus grand enragé que la terre ait jamais porté, un enragé, un chien, un Diable, un Turc, un hérétique, qui ne croit ni Ciel, ni Enfer, ni loup-garou, qui passe cette vie en véritable bête brute, un pourceau d'Epicure, un vrai Sardanapale, qui ferme l'oreille à toutes les remontrances qu'on lui peut faire, et traite de billevesées tout ce que nous croyons. »

C'est ce portrait de Dom Juan tracé par Sganarelle au début de la pièce qui m'a donné envie de monter le texte. Il s'agit d'un retour aux sources, de se confronter à

un texte classique avec ses conventions qu'il faut accepter comme telles et ses non-dits, ses brèches, ses vides fascinants qui peuvent vouloir tout dire. C'est alors dans les coins qu'on trouve des trésors. Ainsi pourquoi Don Juan dit-il : «Oui, j'irai accompagné du seul Sganarelle ?» Pourquoi a-t-il besoin de son valet ?

Ce portrait terrible de Dom Juan et cette réplique étrange sont mes deux points d'achoppement. Dom Juan est un animal, fascinant et incontrôlable. Dom Juan est «jeune encore» et il ne sera jamais vieux. Il court vers la mort sans y croire vraiment avec l'insolence d'un adolescent qui crie à la face de Dieu, qui renie le père et les compromis des hommes. Je voudrai retrouver la dimension subversive de la pièce, sa violence, l'insolence de l'athéisme lancé à la face du monde. Cet athéisme n'est pas sans écho avec l'actualité.

Le *Dom Juan* de Molière ne séduit pas les femmes, ou si peu. Il est surtout préoccupé de Dieu. Mais Dom Juan est également un être répugnant, un prédateur fermé aux autres, un quasi psychopathe enfermé dans une quête effroyable qui ressemble à une fuite en avant.

Pourtant Dom Juan ne va pas sans Sganarelle. Ils sont jumeaux, frères de lait. C'est pour cela que j'ai choisi Frédéric Cherboeuf et Vincent Berger, deux comédiens qui se connaissent bien, deux amis pour les incarner. Chacun pourrait être le double horrifique, la conscience répugnante de l'autre. Sganarelle et sa petitesse, sa lâcheté et sa fascination pour Dom Juan. Dom Juan et son besoin de Sganarelle, seul témoin de ce qu'il est. Tous deux sont aussi insaisissables l'un que l'autre, Sganarelle autant, si ce n'est plus que Dom Juan. Ils sont deux énigmes face à face ou plutôt l'une à côté de l'autre.

On peut avoir l'impression que les autres personnages ne sont que des pièces rapportées, des marionnettes qui viennent un instant peupler le désert affectif du maître et du valet.

Le Pauvre est le seul qui soit capable de faire face à Dom Juan. Il est son égal, son reflet inversé. Ils ont le même désir d'absolu. Les autres peuvent être bien plus que des personnages de convention. Je voudrais oublier les oripeaux dont ont les a affublés au fil des ans et les retrouver tels qu'en eux-mêmes.

Pourquoi Monsieur Dimanche ne serait-il pas jeune ?

Pierrot et Charlotte sont des personnages de convention. Mais ils sont en même temps les plus humains et les plus touchants de la pièce.

Dom Carlos n'est pas forcément un va t'en guerre. Il peut être un tout jeune homme, encore presque un enfant, empêtré dans les leçons qu'il a apprises. Il ne faut pas oublier qu'il est le frère d'Elvire, amoureuse elle aussi empêtrée dans son désir.

Dom Louis n'est pas forcément un vieux barbon, une figure noble et convenue. Il aime son fils et est impuissant à le lui dire. Ses paroles n'ont pas de poids car il leur manque la chair. Elles sont impuissantes à dire le lien qui unit le père au fils.

Tous ces personnages sont emprisonnés dans leur langage que ce soit celui des paysans ou de la noblesse.

Au-dessus d'eux, Dom Juan parle une autre langue. Il a deux interlocuteurs : Sganarelle et le vide.

Jacques Osinski

V/ Approches pédagogiques

1. Les objets d'étude au lycée

Dom Juan dans les programmes :

- Objet d'étude : le théâtre, texte et représentation
- Objet d'étude : Les réécritures

2. Les séquences au collège

- Etude d'une œuvre intégrale : *Dom Juan* de Molière
- Séquence autour de l'argumentation
- Etude de l'image autour des mises en scène
- La Comédie chez Molière

3. Préparations

- Utilisation des images proposées
- I,1 : éloge du tabac
- Confrontation de scènes de la pièce
- Utilisation du film de Bluwal
- Utilisation du documentaire de Lassalle
- Entretien Jacques Lassalle / Jean-Loup Rivière
- Texte du metteur en scène Jacques Osinski
- Don Juan en littérature (Baudelaire, Musset etc.)
- Don Juan aujourd'hui ?
- Comparaison entre l'histoire de la pièce de Molière, celle de Tirso de Molina et l'argument du livret de l'opéra de Mozart afin de dégager les « *invariants* ».

VI/ Dom Juan sur le net

Liens : d'après le site *Educnet-domaine théâtre*

Sitographie pour le Dom Juan de Molière

Œuvre fréquemment choisie en classe de première, dans le cadre de l'objet d'études "textes et représentation", *Dom Juan* de Molière est bien "présent" sur la "toile".

Conséquence : on y trouve de tout; beaucoup de paille et, parfois, un peu de grain.

C'est ce "grain" que nous avons voulu, modestement mais patiemment, rassembler et trier...

Sites généralistes

*Tout Molière

Ce site, conçu dans un esprit de rigueur scientifique, est destiné à un public large. Aux étudiants ou lycéens qui recherchent des éléments d'information relatifs à Molière ; aux curieux et aux amateurs de théâtre qui s'intéressent à notre

dramaturge, et aux chercheurs qui y trouveront un certain nombre d'outils de travail commodes.

<http://www.toutmoliere.net/index.html>

notice Dom Juan

<http://www.toutmoliere.net/oeuvres/domjuan/notice.html>

*Don Juan ou l'Europe démasquée

<http://www.don-juan.net/>

On trouve, entre autres, sur ce site à l'esthétique soignée plusieurs versions de la pièce :

celle, anglaise, de Shadwell;

celle en espagnol de Tirso de Molina;

les françaises de Nicolas Drouin Dorimon **Le Festin de pierre ou le Fils criminel en 1659**, de Jean Deschamps Villiers **Le Festin de Pierre ou le Fils criminel en 1660**, de Molière **Dom Juan ou le Festin de Pierre en 1665**, de Claude La Roche Rosimond **Le Nouveau Festin de Pierre ou l'Athée foudroyé en 1670** et de Thomas Corneille **Le Festin de Pierre en 1677**.

les italiennes de Giacinta Andrea Cicognini **Il Convitato di Pietra** Version italienne en 1640 ainsi que la version française

dans la traduction donnée par l'Académie Civilisation et Cultures Européennes ®; d'Andrea Perrucci " **Preudarca** " **Il Convitato di Pietra** Version italienne en 1690 ainsi que la version française; d'un anonyme **L'Ateista fulminato** dans sa version italienne - début XVIIe et dans sa version française; d'un autre anonyme **Il Convitato di Pietra** Canevas de Naples dans ses deux versions italienne et française

Propositions pédagogiques de séquences

*Séquence

<http://pedagogie.ac-amiens.fr/lettres/lycee/theatre/donjuan.htm>

*bac pro

<http://www.ac-grenoble.fr/disciplines/lettres-hg-lp/file/DOMJUANSEQUENCE.pdf>

*travaux d'élèves

<http://blaise-pascal-abidjan.free.fr/final.pdf>

*Autour des réécritures

<http://lettres.ac-aix-marseille.fr/lycee/moliere/don%20juan.htm>

*Séquence

<http://pedagogie2.ac-reunion.fr/lyvergerp/FRANCAIS/Don-Juan/IndexDJ.htm>

*Séquence

<http://ww3.ac-creteil.fr/lettres/cms/spip.php?article241>

Textes critiques en ligne

*La dramaturgie du Dom Juan de Molière et l'esthétique espagnole du Siècle d'Or

<http://www.culturadelotro.us.es/actasehfi/pdf/csouiller.pdf>

*MESURE ET DÉMESURE Le Dom Juan de Molière : un personnage entre deux mondes

<http://pierre.campion2.free.fr/cdomjuan.htm>

*Quelle remise en cause de l'ordre social et moral le Dom Juan de Molière propose-t-il ?

<http://christian.mathis.club.fr/dj2.html>

*Le Pouvoir dans Dom Juan

<http://www.geneva-link.ch/grilyves/CPA/Travaux/TravauxDJ.html>

*Don Juan ou le soi grandiose

<http://eduardo.mahieu.free.fr/Cercle%20Ey/Seminaire/eponime.htm>

*Dom Juan veut-il défier le Ciel en invitant le Commandeur

<http://rene.pommier.free.fr/Commandeur.htm>

*La « scène du Pauvre », scène sacrilège ou scène édifiante

<http://rene.pommier.free.fr/Pauvre.htm>

*Un piètre séducteur, Pierrot

<http://rene.pommier.free.fr/Pierrot.htm>

*Descartes et Molière

http://www.univ-paris5.fr/IMG/pdf/Descartes_Moliere.pdf

*Un mythe, une pièce

<http://michel.balmont.free.fr/pedago/domjuan/index.htm>

*Dom Juan

<http://users.skynet.be/litterature/donjuan/cadregen.htm>

*Du Burlador à Don Juan

http://www.aplv-languesmodernes.org/IMG/pdf/2_2005_baruch.pdf

*Réflexions sur la scénographie

<http://www.theatreea.info/spip/spip.php?article74>

*Préparation agrégation

http://www.marocagreg.com/doss/monographies/don_juan_moliere_monographie.php

http://www.marocagreg.com/doss/monographies/don_juan_moliere_esette.php

http://www.marocagreg.com/doss/monographies/don_juan_moliere_commentaire_a1-sc2.php

http://www.marocagreg.com/doss/monographies/don_juan_mesure_demesure.php

*"Que diable allait-il faire dans cette galère ?" Récit de mer et heureux naufrage au théâtre : d'Eschyle à Wilkie Collins »

<http://revel.unice.fr/loxias/document.html?id=1012>

La représentation de l'oeuvre

On s'en doute : elles sont nombreuses. Certaines d'entre elles qui ont marqué l'histoire de la représentation de Dom Juan, déjà "anciennes" (Je songe à celles de Vitez, Chéreau, Vilar pour ne citer qu'eux) n'ont pas eu la chance d'être, à un titre ou à un autre, "archivés" ou "mémorisés" sur la toile. On s'en tient donc à l'existant.

*Dates, distributions, scénographes etc...

Sur le site des archives du spectacle, un moteur de recherche propose, par exemple, la liste des mises en scènes de la pièce et pour chacune d'elles fournit une fiche technique utile lorsqu'il faut "légender" un document pour les élèves.

http://www.lesarchivesduspectacle.net/index.php?lbRecherche=3&Parametre=Dom+Juan&pbRechercher=Rechercher&lbFiltrePays=FR&lbAnneeMin=0&lbAnneeMax=0&CodeTH=1&rdPersonne=&rdOrganisme=&rdHidden_O=0&option=0

*Notes d'intention; dossiers de presse, dossiers pédagogiques

-Une mise en scène de Philippe TORRETON.

<http://www.regardencoulisse.com/spectacles/spec.php?num=1774>

-mise en scène de Marc Favier

http://favier.theatre.free.fr/PIECES/DOMJUAN/piece_Domjuan.html

-Théâtre Le Public - Grande Salle Rue Braemt 64 – 70 1210 BRUXELLES BELGIQUE

<http://www.ticketnet.be/shop/fr/manif.asp?idmanif=1032&idtier=14>

-Tragi-comédie de Molière, mise en scène de Nicole Gros

http://www.froggydelight.com/article-6040-Dom_Juan

-Mise en scène de Philippe Caubère e1977 :

http://www.philippecaubere.fr/dossier_les_pieces/dossier_dom_juan/dom_juan.htm

-Création Théâtre Ephéméride

<http://www.leteatredulierre.com/index.php?idStarter=200447>

-mise en scène de Pierre Barrat

<http://www.t-n-b.fr/fiche/index.asp?spectacleid=382>

-Mise en scène de Daniel Mesguich 2001

<http://www.fluctuat.net/scenes/chroniques02/domjuan.htm>

http://www.canalcast.com/v1/wents/users/10631/docs/01_02_DomJuan.pdf

[http://www.passion-theatre.org/cgi-](http://www.passion-theatre.org/cgi-bin/pti_lol/spectacle/affiche/fiche.pl?id_planning=10217&annee=2004)

[bin/pti_lol/spectacle/affiche/fiche.pl?id_planning=10217&annee=2004](http://www.passion-theatre.org/cgi-bin/pti_lol/spectacle/affiche/fiche.pl?id_planning=10217&annee=2004)

-Mise en scène de Jean Luc Boutté 1979

http://www.revuedesdeuxmondes.fr/prod/file/r2m/article/1988/1988_02_FEB/1988_02_027.pdf

-Jacques Lassalle 1993

<http://www.ville-caen.fr/theatredecaen/20032004/theatre/frame1712.htm>

http://www.humanite.fr/1993-07-14_Articles_-Dom-Juan-n-a-pas-peur-de-l-enfer-alors-vous-pensez-le-mistral

<http://www.t-n-b.fr/fiche/index.asp?spectacleid=86>

[http://www.passion-theatre.org/cgi-](http://www.passion-theatre.org/cgi-bin/pti_lol/spectacle/affiche/fiche.pl?id_planning=11043&annee=2004)

[bin/pti_lol/spectacle/affiche/fiche.pl?id_planning=11043&annee=2004](http://www.passion-theatre.org/cgi-bin/pti_lol/spectacle/affiche/fiche.pl?id_planning=11043&annee=2004)

-Mise en scène de Yann-Joël Colin

<http://www.sitartmag.com/domjuan.htm>

<http://www.lacomediedereims.fr/spectacles/domjuan.php>

http://www.theatre-des-salins.fr/data/IMG/pdf/DOM_JUAN.pdf

<http://www.theatregerardphilipe.com/uploads/pdf/domjuan.pdf>

-Mise en scène Jean Pierre Beaudon

http://www.tracteur-ciebdp.ovh.org/telechargement/dom_juan.pdf

-Création Théâtre Ephéméride

<http://mutualise.artishoc.com/lierre/media/5/dossier.pdf>

-Mise en scène de Jacques Osinski

http://www.cdna-grenoble.fr/assets/PDF/dossiers_de_presse/Dom_Juan_2008.pdf

-Giorgio Barberio CORSETTI 2001 2002
<http://tns.fr/archives-dossiers-presse.html&actuid=49>

-Théâtre du Nouveau Monde :
<http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?article=45359§ion=8>

Entretiens

*Entre Jacques Lassalle et Jean-Loup Rivière
<http://www.pol-editeur.fr/catalogue/ftp/pdf/128.pdf>

*Dom Juan : le jeu de la mort et du désir entretien avec Redjep Mitrovitsa
Mise en scène de Brigitte Jacques
<http://www.chronicart.com/webmag/article.php?id=748>

*Yann Joel Colin (autour de sa mise en scène)
http://www.theatre-des-salins.fr/data/article.php3?id_article=2045#

*Villégier 2008
http://www.journal-laterrasse.fr/article_desc.php?men=2&id_art=3183

Curiosités

*Compagnie Très Tôt Sur Scène : elle propose une mise en scène de la pièce avec deux comédiens. C'est une gageure : l'in[^]érêt, dès lors, vient des "solutions" que les deux comédiens inventent pour résoudre les problèmes de mise en scène.

<http://trestotsurscene.com/dossierDuopourDJ.aspx>
deux extraits vidéo assez conséquents et téléchargeables
<http://trestotsurscene.com/BA.aspx>

*Une "Don Juane" : <http://www.leteatredulierre.com/index.php?idStarter=200447>

affiches

-Mise en scène de Michel Beatrix 2008
<http://www.lyonweb.net/agenda/photo/5762/Dom-Juan-de-Moliere/>

-Mise en scène de Gilles Laubert 1999
<http://icp.ge.ch/chavanne-base/ppchav/enseignement/theatre/affiches-des-spectacles-presentes/Affichetheatre.JPG/view>

-Mise en scène de Derek Goldby : <http://www.about12.com/portfolio.php>

Images fixes

Il suffit parfois de quelques images pour construire une séance. La démarche comparatiste a toute notre faveur. On choisit, dans différentes mises en scène, un élément commun (le personnage de Dom Juan, celui de Sganarelle, un dispositif scénographique; une même situation de jeu..). A partir de là, on peut mettre les élèves au travail... Par exemple, on peut leur proposer de retrouver dans le texte de la pièce les éléments de texte qui

-Mise en scène de Yann Joel Colin
http://www.theatre-des-salins.fr/data/article.php3?id_article=2045#

- Le Dom Juan et le Sganarelle de Benno Besson : <http://fiches.skyrock.com/4.html>
- Le Dom Juan de Philippe Torretton : <http://www.sortir47.fr/index-page-Article.html&year=2008&month=10&day=11>
- mise en scène du Zinc Théâtre : http://www.zinctheatre.com/photos/p21_dj.html
- Le **Dom Juan** de Philippe Caubère : http://www.philippecaubere.fr/dossier_les_pieces/dossier_dom_juan/galerie_dj/galerie_dj.htm
- Mise en scène "burlesque" Université d'Alaska, département d'études théâtrales : <http://www.uaf.edu/theatre/archives/donjuan/>
- A "l'américaine" par le National theater of the United States of America : http://ntusa.org/show_donjuan.html

-Frontispices

Pour **Dom Juan** dans l'édition Barbin de 1682 : <http://galatea.univ-tlse2.fr/pictura/UtpicturaServeur/GenerateurNotice.php?numnotice=A5041>

Images animées

-La mise en scène de Marcel Bluwal

Sur le site Ina France : http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&id_notice=CPF86606119

*On peut trouver l'oeuvre télévisée en totalité. On peut en voir gratuitement 10 minutes ou en devenir "propriétaire" à condition de créditer un compte ouvert d'au moins 6 euros. Alors, on peut télécharger l'oeuvre en entier, et, à partir de là, la graver sur DVD.

http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&num_notice=3&total_notices=36

*Reportage sur les conditions de tournage du Dom Juan de Marcel Bluwal. On rappelle que les "petites" vidéos peuvent se voir gratuitement dans leur totalité; qu'on peut également les acquérir en créditant un compte. En général, ces courtes vidéos

http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&cs_page=1&cs_order=0&total_notices=35&num_notice=14&total_notices=35

*Mise en scène par le Bing Bang theatre (troupe camerounaise) 1992

http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&cs_page=2&cs_order=0&total_notices=35&num_notice=20&total_notices=35

*Mise en scène par Jean Luc Boutté 1979

http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&total_notices=36&num_notice=4&total_notices=36

http://www.ina.fr/archivespourtous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&total_notices=36&num_notice=4&total_notices=36

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&cs_page=1&cs_order=0&total_notices=36&num_notice=10&total_notices=35

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&cs_page=3&cs_order=0&total_notices=35&num_notice=22&total_notices=35

*Mise en scène par Jacques Lassalle 1993

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&id_notice=CAC93070309

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Seweryn%2C+Andrzej&total_notices=8&num_notice=3&total_notices=8

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Seweryn%2C+Andrzej&total_notices=8&num_notice=4&total_notices=8

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Seweryn%2C+Andrzej&total_notices=8&num_notice=6&total_notices=8

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Seweryn%2C+Andrzej&total_notices=8&num_notice=7&total_notices=8

http://www.ina.fr/archivespour tous/index.php?vue=notice&from=fulltext&full=Dom+Juan&cs_page=1&cs_order=0&total_notices=35&num_notice=13&total_notices=35

Sites et lieux de théâtre

Comédie Française L'oeuvre de Molière : articles généraux

http://www.comedie-francaise.fr/dev/institution_molieroeuvrearticles.php

Molière dans les collections

http://www.comedie-francaise.fr/dev/institution_molier-collections.php

(Objets et oeuvres d'art Molière et ses personnages : le tableau d'Edmond Geffroy Molière par Nicolas Mignard : analyse scientifique et iconographique du tableau Le fauteuil de Molière Documents d'archives Le registre de La Thorillière Le registre de La Grange Le registre d'Hubert Contrat de mariage de Molière Autographe de Molière Molière joué à la Cour Frais de production pour le Malade imaginaire (1673) Lettre de cachet du Malade Imaginaire (janvier 1673)

Vidéos

Copat : <http://www.copat.fr/>

*Don Juan : Mise en scène par Daniel Mesguich, cette pièce a été créée au Théâtre du Gymnase à Marseille en 2003 et filmée à cette occasion par le réalisateur Vitold Krysinsky. Cette captation est complétée par des bonus : une leçon de Dom Juan avec Daniel Mesguich ; historique des grandes mises en scène de Dom Juan ; interviews de Daniel Mesguich, Christian Hecq, Anne Cressent et Laurent Montel.

Réécritures

*E.T.A Hoffmann : Don Juan : [http://fr.wikisource.org/wiki/Don_Juan_\(Hoffmann\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Don_Juan_(Hoffmann))

*Musset : Namouna : <http://fr.wikisource.org/wiki/Namouna>

*Baudelaire : Don Juan aux enfers : [http://fr.wikisource.org/wiki/Don_Juan_aux_enfers_\(1857\)](http://fr.wikisource.org/wiki/Don_Juan_aux_enfers_(1857))

*Barbey d'Aurevilly

Le plus bel amour de Dom Juan

http://www.fh-augsburg.de/~harsch/gallica/Chronologie/19siecle/Barbey/bar_dia2.html

*Mérimée les âmes du purgatoire

<http://cage.rug.ac.be/~dc/Literature/AmesPurg/AmesPurg.html>

http://fr.wikisource.org/wiki/Les_%C3%82mes_du_purgatoire

*Verlaine

http://www.toutelapoesie.com/poemes/verlaine/naguere/don_juan_pipe.htm

*Tirso de Molina : El burlador de Seville

Mise en scène d'Omar Poras et par la troupe du théâtre malandro

-Images

<http://photosdespectacles.free.fr/sujets/eldonjuan/index.htm>

-article de presse

http://www.swissinfo.org/fre/a_la_une/L_alliance_entre_seduction_et_religion.html?siteSect=105&sid=5665518&cKey=1112943654000&ty=st

-dossier

<http://www.vidy.ch/imports/imports0506/tournee0506/tdossierspresse/donjuanDP.pdf>

-bande annonce

<http://www.youtube.com/watch?v=v6RAwsqvE4Y>

-dossier pédagogique

<http://www.mcn.fr/upload/dossiers-pedagogique/Don%20Juan%20DP.pdf>

En musique

*Don Giovanni de Mozart

-Livret de Da Ponte : http://www.karadar.com/Librettos/mozart_don_giovanni.html

-Le manuscrit autographe de l'opéra de Mozart :

<http://gallica.bnf.fr/Anthologie/notices/01163.htm>

*Débuts de Don Juan à l'opéra : <http://odb-opera.com/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=32&page=1>

*La mort saisit le vif : Don Giovanni face à la loi : <http://odb-opera.com/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=202>

*Don Giovanni : Mozart et les autres : <http://odb-opera.com/modules.php?name=Content&pa=showpage&pid=9>

Date de publication de cette sitographie : 01/01/2009 00:00